

SCENE 1

(Serge et Moun sont dans les bras l'un de l'autre, en avant scène. Ils s'embrassent)

- MOUN : Je t'aime, je t'aime, je t'aime ...
- SERGE : Mon amour ... *(silence)* Si tu savais comme ...
- MOUN : Je sais, on est fou tous les deux ...
- SERGE : Fou l'un de l'autre, fou de passion *(ils se séparent)* Tu sais, ça fait longtemps que je ne trouve plus les mots pour exprimer tout ce que tu représentes pour moi. Il ne passe pas cinq minutes sans que tu ne traverses mes pensées. *(elle sourit)*
- MOUN : Tu te souviens, il y a 6 ans quand ...
- SERGE : 5 ans !
- MOUN : 6 ans !
- SERGE : 5 ans !
- MOUN : Mais enfin, mon coeur, la Foire aux Potirons, c'était il y a 6 ans, quand même. Je venais de cartonner ma vieille Peugeot, après ce terrible orage.
- SERGE : Ah oui, ... déjà 6 ans ? *(ils rient)*
- MOUN : Tu te souviens de ce que je portais ? Ben oui, forcément ... "Vous avez un superbe T-shirt, Mademoiselle !" Plus dragueur que ça ...
- SERGE : Moi ? Jamais, c'est toi qui ...
- MOUN : Arrête ... vous êtes tous les mêmes.
- SERGE : Ah bon ? ... Ah bon ! ... Je croyais que j'étais différent, ... quand même !
- MOUN : N'empêche ! Je n'imaginai pas que je rencontrais l'homme le plus extraordinaire et qui allait me donner le paradis sur terre: la tendresse, l'humour, une attention de chaque instant, une vie faite de caresses et d'entente parfaite. *(sourir)* Impossible à raconter, personne autour de nous n'a jamais pu comprendre et ne comprendra jamais. *(silence, elle le regarde)* Tu es gentil et cette sensation de chaque seconde de se sentir aimée comme ça me fait trembler d'émotion ... Depuis 6 ans, tu te rends compte ?

- SERGE : Je t'aime ... C'est fou, quelques heures sans t'entendre ou sans te voir et j'ai là comme une boule qui m'étouffe à tel point que - je ne t'ai jamais dit ça - je me vide de mon énergie et je deviens incapable de me concentrer. Comme si la nausée me faisait perdre ma contenance et que j'étais drogué de toi. *(silence)* Oui, c'est ça, je suis en manque de toi. *(silence)* Et puis, tu me téléphones et tout va mieux, j'ai ma dose pour quelques temps. *(il se reprend)* C'est fatigant, tu sais, tu ne te rends pas compte !
- MOUN : Si, si, ... Si je comprends bien, je t'épuise ?
- SERGE : Tu me tues ! *(ils rient)*
- MOUN : Tu crois qu'on vit quelque chose d'unique ?
- SERGE : Oh, unique, je ne sais pas, mais ça y ressemble ~~entièrement~~. Et puis, ~~dans quelle~~ peut-on se mêler du bonheur des autres ? C'est quoi être heureux ? Hein ? Et se soucier comme ça de son ~~propre~~ état de grâce, n'est-ce pas déjà se replier sur soi même et faire de son couple une ~~curieuse~~ curiosité de foire qui fait jaser les incrédules et les jaloux ?
- MOUN : Je me fous de autres.
- SERGE : Oui, ... ~~mais~~ ^{MAIS} ~~qu'ils font partie de notre vie,~~ et ~~notre amour absolu ne signifie pas se racapoter, se "cocooner" comme on dit maintenant.~~ "Je t'aime, tu m'aimes", ça fait un peu adolescent boutonneux qui découvre qu'il est normal et que l'autre sexe a des charmes incontestables - et d'ailleurs rapidement incontestés -, mais c'est vrai que parfois nous deux, ~~ça~~ paraît tellement insolite qu'on peut se demander qui a raison. D'un autre côté, ~~je ne veux jamais~~ ~~personne~~ mais aimer comme on le fait, ~~ça~~ dérange, ~~ça~~ ~~merveille~~. **CRDIS-MOI !**
- MOUN : *(elle le regarde, un temps)* T'es chiant quand t'es sérieux. *(rires)*
- SERGE : C'est vrai, ~~ça~~ ~~pas~~, mais quand je parle de toi, je dis n'importe quoi.
- MOUN : Merci.
- SERGE : Mais non, ~~je ne veux~~ je me laisse aller à des considérations quasi philosophiques sur le pourquoi et le comment *(il exagère le ton)* de la difficulté des êtres amoureux à vivre dans une galaxie de parasites et de tentations tentaculaires qui déstabilisent chaque jour le ... la ... enfin, qui ...
- MOUN : STOP ! ... *(silence)* Arrête et viens près de moi. *(long silence, changement de ton)* On ne devrait pas parler comme ça.
- SERGE : Pourquoi ?

- MOUN : *(très calme, beaucoup de sérénité)* C'est toi qui me demande pourquoi ? On joue avec le feu, mon coeur, à se rappeler toutes ces choses-là. Le grand jour est arrivé, celui du départ pour une autre vie. Tes valises sont prêtes, ... et moi aussi, ... je suis prête.
- SERGE : C'est insensé !
- MOUN : Ne me dis pas que ...
- SERGE : Non ! ... Non, je ne veux rien changer, rien. Notre décision est prise, elle a mûri pendant des mois et des mois, n'y revenons plus. ~~Mais pourquoi~~, je me demande si on n'est pas un peu cinglé, tous les deux, de faire une croix sur ces années folles, hors du temps, presque.
- MOUN : C'est trop tard, mon coeur, trop tard pour faire marche arrière. Je te demande une chose, là, maintenant: aide-moi, aide-moi à faire le grand saut, aide-moi à tenir nos engagements. ~~C'est romantique~~
~~Plus jamais, je n'aimerai comme ça, plus jamais, je le sais. Mais nous avons pris la décision ensemble, nous devons l'assumer ensemble.~~ *(silence)*
- SERGE : Tu sais, quelqu'un a dit un jour : "Je voudrais ne pas te connaître pour pouvoir à nouveau te rencontrer la première fois".
- MOUN : Oui, ... c'est toi ! *(ils rient)*
- SERGE : C'est possible, mais j'ai dû piquer ça quelque part. *(silence)* Tu comprends, tout est dans cette phrase : la première fois, quelle exquise sensation, quel jeu délicieux que de découvrir que tu existes, avec un charme ... écrasant, tes yeux, ton rire, cette façon de jouer au chat et à la souris, cette fausse résistance, cette vraie pudeur.
- MOUN : Et aujourd'hui ?
- SERGE : C'est toujours pareil, c'est un coup de foudre qui s'éternise, s'éternise, et c'est bien là que ça ne colle plus. ~~Un coup de feu~~
~~ne dure en principe que quelques secondes,~~
~~5 ans.~~
- MOUN : 6 ans.
- SERGE : ~~Après tout d'années~~, notre relation a grandi, mûri, amplifié, gonflé, ... jusqu'où ?
- MOUN : On ne le saura jamais.
- SERGE : Non ! ... ~~Plus jamais, je n'aimerai comme ça, plus jamais, je le sais. Mais nous avons pris la décision ensemble, nous devons l'assumer ensemble.~~ L'avenir, notre avenir, restera à jamais mort-né, tu comprends ça ?

- MOUN : (à la limite du sanglot) ~~Mais~~ Bien sûr, puisqu'on le veut ainsi.
l'espère seulement que notre bonheur est dans ce choix. C'est tout. Est-
on jamais sûr d'être sincère, en plus ?
- 0' ESPÈRE
SEULEMENT
- SERGE : Mais, ... je te jure que ...
- MOUN : ~~Mais~~ Je sais bien que tu dis la vérité, notre vérité, et je sais aussi que depuis 6 ans, tu me saoules de tous les plus doux mots de la terre. Je sais tout ça, mais ... j'ai peur, mon coeur, j'ai très peur.
- SERGE : Et moi, tu crois ~~qu'on va à l'étranger ?~~
- MOUN : Personne ne nous croira, personne.
- SERGE : Et alors, tu l'as dit, ~~qu'on se fout des autres.~~
- MOUN : ~~On fait des malins qui se foutent des autres et les hommes de~~
~~l'humanité qui se foutent des autres et les hommes de l'humanité~~
~~qui se foutent des autres et les hommes de l'humanité~~
(silence) Je t'aime à en crever et faut-il qu'on soit fort, terriblement fort pour pratiquement programmer ton départ comme on l'a fait.
- SERGE : Mon amour, ~~mais~~ mon boulot ...
- MOUN : (beaucoup de mélancolie) T'étais pas obligé.
- SERGE : Non, mais ça nous arrangeait, tous les deux. (silence) Je sens que tu vas craquer.
- MOUN : Non ! ... Non, non, non, plus maintenant, ~~mais~~ j'ai compris, ~~mais~~ notre décision est irrémédiable ~~mais~~ je t'aime trop, maintenant, là, à l'instant même. ~~mais~~
~~mais~~, demain ne sera peut-être plus pareil, plus jamais pareil. Les années vont nous laminer, lentement, ~~mais~~ ce sera irréversible. Peut-être que demain, on va se disputer, ~~mais~~ se lâcher la main, ~~mais~~ respirer l'un sans l'autre. ~~mais~~ ne ~~plus~~ plus se téléphoner, se caresser, s'écouter, ... Et peut-être qu'après-demain, ~~mais~~ bouffer par nos habitudes, on ira chercher ailleurs ce qui n'existera plus chez nous, on va se jalouser, se tromper, se tuer, non, non, non, je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas ... (elle fond en larmes)
- SERGE : C'est des "peut-être" tout ça.
- MOUN : (hausse le ton) Ne dis pas ça, tu avais promis de m'aider à tenir (elle se mouche - silence - calme)
- SERGE : Mon amour ...
- MOUN : Tu crois qu'on a un grain, tous les deux ?
- SERGE : On se quitte parce qu'on s'aime trop. (silence - il lutte) Ca

fait mal là.

~~MOUN : ... parce que ...~~
~~... demain qui~~
~~... parce que ...~~
~~... de ne plus trembler comme~~
~~la première fois, de ne plus chuchoter à ses côtés, de ne plus de~~
~~...~~

SERGE : Je t'aime et je m'en vais.

MOUN : Je savais que ce serait difficile, mais à ce point-là. Des mois à se raisonner, à se convaincre que c'est la seule solution.
(silence)

SERGE : Et Cléo ?

MOUN : Quoi, Cléo ?

SERGE : Ben, oui, tu la connais, ta mère. Ca fait des années qu'elle se mêle de tout, qu'elle veut tout savoir, tout contrôler.

MOUN : Maman comprendra.

SERGE : Je veux bien que notre décision ne concerne que nous, mais quand on connaît son état de santé, le moindre choc peut lui être fatal ...

MOUN : ... qu'elle dit !

SERGE : Bon, elle en rajoute, c'est clair, mais je te souhaite du courage pour le lui annoncer. Ménage-la, je t'en prie, c'est quand même ta maman.

MOUN : Je sais.

SERGE : Quant à lui expliquer le pourquoi de notre décision, elle va se demander si sa fille est complètement givrée. "Serge et moi, on se quitte parce qu'on s'aime trop !"

MOUN : Mon amour, et ... et si on faisait fausse route, *(elle s'emballe)*
~~si ce n'était pas un rêve, si on pouvait encore vivre~~
mille ans comme ça ...

SERGE : Arrête ...

MOUN : Mon amour, si ce n'était qu'un leurre ...

SERGE : Arrête ! Tu es en train de casser tout ce qu'on a construit.
~~Patience. A deux. Toi et moi. Aimer comme ça, c'est pas possible~~
~~... Cupidon a du faire des heures sup, c'est pas possible !~~

MOUN : C'est presque une mort annoncée, programmée, un assassinat. On a délibérément décidé de tuer notre passion dévorante de peur qu'elle ne soit un jour rassasiée. Tuer le plus bel amour qui

se puisse rêver, au nez et à la barbe de tous ceux qui n'ont jamais compris, ... et qui sont jaloux parce que leur couple va à vau-l'eau et qu'ils n'ont même jamais imaginé une telle profondeur dans les sentiments.

- SERGE : *(qui cherche)* Où j'ai foutu mon billet, moi ?
- MOUN : Je te parle d'un crime qu'on est en train de commettre et tu cherches ton billet !
- SERGE : Ben tiens, un business class pour la Nouvelle-Zélande, j'ai pas intérêt à l'avoir paumé.
- MOUN : Tu as encore le courage de crâner. *(de plus en plus paniquée, respiration rapide)* Il est à quelle heure, ... ton avion ?
- SERGE : *(regarde sa montre)* Dans deux heures, ... un peu plus.
- MOUN : Déjà !
- SERGE : Oui, et le temps d'enregistrer les bagages. *(il cherche toujours)* Merde, ce billet.
- MOUN : Là, sur la table.
- SERGE : C'est bien la boîte qui paie, mais quand même.
- MOUN : Tout est bon, hein, chez toi, pour faire diversion. *(silence)* Je t'envie. *(elle fond en larmes)* Va-t'en, mon amour, je ne vais pas tenir le coup.
- (il la serre dans ses bras, longuement, mord sur sa chique et reprend son souffle)*
- SERGE : Un jour, tu leur raconteras tout, je veux qu'ils sachent que c'est possible, et alors les plus courageux oseront se regarder dans la glace et comprendront : aimer quelqu'un à en crever vivant, de peur de ne pouvoir supporter l'insupportable, aimer quelqu'un à en foutre le camp et vivre de souvenirs comme une caresse éternelle. *(silence - il se reprend)* Je m'en vais, parce que je deviens con ...
- (elle sourit. Il prend ses valises, ses sacs et va vers la porte)*
- MOUN : Tu ...
- SERGE : *(coupe net)* Quoi ?
- MOUN : Tu ... ton billet. *(il le prend)*
- SERGE : Je ne suis pas fier, tu sais.
- MOUN : Tu ... tu as encore le temps, ... l'avion ... *(Serge fait signe que non)*

SERGE : Les bagages, le check-in, mon passeport, ...
(la tension est énorme, elle tremble)

MOUN : Serge !

SERGE : Moun, mon petit Moun, sois heureuse.

MOUN : Je t'aime.
(ambiance lourde)

SERGE : *(il susurre)* Adieu ...
(soudain, la sonnerie retentit)

SCENE 2

(Ils se saisissent, Serge ouvre, c'est monsieur Poly, voisin de palier)

SERGE : Tiens, Monsieur Poly !

POLY : Monsieur Serge, comment allez-vous ?

SERGE : Très bien, merci.
(Moun s'est tournée et reprend ses esprits)

POLY : Figurez-vous que je suis en train de me préparer un petit spaghetti comme vous n'en avez jamais mangé. Je parle de la sauce. Avec des oignons coupés en fines rondelles et, surtout, des tomates fraîches. Parce que, ça, jamais vous ne me ferez avaler une bolognaise avec des tomates en boîte. Et alors, un mélange porc-boeuf que je fais d'abord rissoler à feu doux, un régal. Vous ne sentez pas le ... ? Ca envahit déjà tout l'étage. Notez qu'il y a plusieurs écoles, hein : il y a ceux qui prétendent que le mélange porc-veau est plus approprié, d'autres encore qui ne jurent que par le pur boeuf. Et vous ?

SERGE : Hein ? ... heu, moi ...

POLY : Je trouve que le pur boeuf est trop sec, d'autant plus que ...

SERGE : Monsieur Poly, qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ?

POLY : Et bien, figurez-vous - vous allez rire -, je n'ai plus d'épices "spécial bolognaise" et je venais voir si Moun ne pouvait pas me dépanner.

- MOUN : Bien sûr, Monsieur Poly. (*elle va vers la cuisine*)
- POLY : Mais, ... qu'est-ce que vous avez ? Les yeux tout gonflés ...
- MOUN : C'est rien, c'est ...
- SERGE : De l'allergie !
- POLY : Ah !
- SERGE : Oui, Moun est allergique au ...à ... à la sauce bolognaise, tiens. Alors, ses yeux gonflent et ...
- POLY : (*qui rit*) Arrêtez, vous vous moquez de moi. (*silence*) Non, à mon avis, c'est la poussière, et ce n'est pas la première fois que j'en parle à la concierge. On étouffe parfois ici, surtout en été. Mais la concierge, vous savez, la vieille Saillard, ça fait des mois qu'elle n'a plus mis les pieds au 6ème.
- MOUN : (*qui revient*) Voilà, Monsieur Poly, gardez tout.
- POLY : Merci, Moun. (*silence*) C'est vrai, non ! Regardez-moi ça, si c'est pas malheureux, de beaux yeux comme ça. Ah, je vous jure, la prochaine fois que je la vois, la Saillard, ...
- MOUN : Monsieur Poly ?
- POLY : Quoi ?
- MOUN : Vous êtes gentil, mais ne vous inquiétez pas pour moi. Tout va très bien. Je suis un peu fatiguée, c'est tout.
- (*Poly voit les valises*)
- POLY : Oh, mais qu'est-ce que je vois ? Vous partez en voyage ?
- SERGE : Heu, pas vraiment ...
- POLY : ... en amoureux, tous les deux ! (*à Moun*) Petite cachotière, va, vous ne m'aviez rien dit. Et où allez-vous, comme ça ? Hein ? Attendez ... laissez-moi deviner ... Au soleil ? ... non ... A la mer ! ... Ah, non, ça y est : au Canada ! Oh, comme je suis heureux pour vous, depuis le temps que vous en parlez. Vous n'avez pas vu, hier, à la télévision, une émission sur le Québec ...
- SERGE : Monsieur Poly, ... est-ce que ça ne sent pas le brûlé ?
- POLY : Ma sauce !
- (*il sort précipitamment*)

SCENE 3

- SERGE : Il ne changera jamais, notre voisin.
- MOUN : Que veux-tu ? Ca fait 2 ans qu'il est veuf et tu sais comme moi qu'il adorait sa femme. La pauvre, quelle triste fin.
- SERGE : Le destin.
- MOUN : Oui, il est parfois bien injuste, le destin. Tu te souviens comme ils étaient touchants, tous les deux, bras-dessus, bras-dessous, jamais une dispute, jamais un mot, des voisins de rêve. Et discrets, en plus. Et depuis, il ne passe pas un jour sans qu'il ne vienne sonner ici.
- SERGE : Il ne veut pas rester seul, c'est tout.
- MOUN : Sans doute. *(silence, elle le regarde)* Mon amour, je t'aime, je t'aime, je t'aime.
- SERGE : Tu verras, tout se passera très bien. On a l'éternité pour nous, on restera à jamais unis par cette histoire sans nom. Tu te rends compte : pour la vie, on gardera le souvenir d'une histoire hors du temps. Je resterai amoureux d'une petite fille de 33 ans, comme si notre vie s'arrêtait ici. Terminus. Et puis, petit à petit, on se construira sans doute une famille, chacun de son côté, sans jamais dévoiler cet acte démentiel par un beau jour d'été, au 6ème étage d'un immeuble banal.
- MOUN : Je t'aime, ... mais je tiendrai le coup, je te le jure. *(silence)* Va-t'en maintenant, mon coeur, je suis forte, sois heureux. *(elle tremble, il reprend ses valises)*
- SERGE : Pour toujours ... *(il va sortir)*

SCENE 4

- POLY : *(qui arrive en trombe, hurlant. Tous les deux se saisissent)*
Ca y est !
- MOUN : *(paniquée)* Quoi ?
- POLY : J'ai coupé le gaz. A peine le fond qui collait, maintenant, ça mijote.
- SERGE : *(qui reprend ses esprits et qui n'en a rien à foutre)* Je suis très content.

- POLY : Et alors, ce voyage ?
- SERGE : Ca va, ça vient !
- POLY : Moi, la première fois que j'ai pris l'avion, c'était en 58. Je me souviens, c'était féérique. Nous étions déjà mariés depuis belle lurette, Clémence et moi, et nous avons décidé de passer quelques jours à Rome, un peu une ville mythique à l'époque. C'était une véritable expédition, mais quel voyage, bon Dieu ! (*il se reprend*) Dites, je ne vous retarde pas au moins ? Il est à quelle heure, votre avion ?
- SERGE : Dans pas longtemps.
- POLY : Oh, ben alors, on a bien 5 minutes. Qu'est-ce que je disais, moi ?
- SERGE : Le voyage à Rome.
- POLY : Ah oui, exact. Même après tant d'années de mariage, nous étions restés très amoureux. Clémence ne pouvait définitivement pas avoir d'enfants et nous en avons fait notre deuil. C'est aussi une manière de se replier sur soi-même. Ca passe ou ça casse, ce genre de situation. Enfin, toujours est-il que ce fut un beau voyage. Il y en a eu d'autres depuis, mais c'est toujours le premier qu'on idéalise. Ah, j'ai été très heureux, toute ma vie durant. Et puis, il y a deux ans, j'ai recueilli son dernier souffle, vous vous souvenez ? Et depuis, je m'occupe, en attendant de la rejoindre.
- MOUN : Ne dites pas ça, Monsieur Poly.
- POLY : Heureusement que vous êtes là, tous les deux. Je me rends bien compte que le vieux Poly est parfois un peu casse-bonbons, mais je vous dois beaucoup. (*il change de ton*) Et voilà que maintenant, vous me laissez tomber pour le Grand Nord canadien ! Vous partez pour combien de temps ? 15 jours, 3 semaines ?
- SERGE : Heu, ... non ...
- POLY : Quoi "non" ? ... Oh, et puis, vous avez raison, ça ne me regarde pas. Du moment que vous êtes heureux ensemble. Un conseil, mes enfants, croyez-en Monsieur Poly : ne vous séparez jamais, pensez l'un à l'autre 24 heures sur 24, faites-lui des surprises tout le temps, tout le temps, tout le temps, et moquez vous de tout ce que dira votre entourage. (*silence, soupir*) Un jour, viendront les enfants et une belle famille comme on en voit dans les feuillets à la télévision. (*silence*) Je vous ennuie peut-être avec mes histoires ?
- SERGE : (*lentement*) Monsieur Poly, ...
- POLY : Maintenant, dites-vous bien que le plus difficile, ce n'est pas de tomber amoureux, mais de le rester, et ...

- SERGE : Monsieur Poly ...
- POLY : ... on a beau se raisonner, il arrive toujours un moment où ...
- SERGE : (*hurlant*) MONSIEUR POLY !
- MOUN : Serge !
- POLY : (*qui sursaute*) Vous m'avez saisi !
(*silence, un ange passe*)
- SERGE : (*à Moun*) Dis-lui !
(*silence*)
- MOUN : Nous ... nous allons nous séparer.
- POLY : (*interloqué*) Pardon ?
- MOUN : Serge s'en va, ... définitivement.
- POLY : Mais ...
- SERGE : Oh non, ne croyez pas que nous nous sommes disputés. Je ... j'ai la conviction que Moun est unique au monde et que ce que nous avons vécu jusqu'ici est une histoire peu banale, mais qui n'intéresse finalement personne. Nous avons connu des moments tellement intenses que ça ne pouvait pas passer inaperçu et vous le savez fort bien. Vous avez été, un peu grâce à la bolognese, l'ange gardien de nos sentiments jamais démentis, mais dont l'avenir semble rivé à une trajectoire exponentielle qui a commencé à nous faire peur.
- POLY : Je ne comprends rien du tout.
- SERGE : Et vous, qui êtes pour nous l'incarnation de l'honnêteté, de la générosité, de la simplicité et de la gentillesse, vous assistez là à mon départ pour un avenir moins bon, sans aucun doute, mais qui aura au moins le mérite de garder intact la pureté de sentiments extrêmes.
- POLY : (*à Moun*) Qu'est-ce qu'il dit ?
- SERGE : Cherchez pas à comprendre, moi-même je m'y perds.
- MOUN : (*ça devient insoutenable*) Monsieur Poly, soyez gentil, laissez-nous et ne m'en veuillez pas de vous dire ça.
- POLY : Vous ... vous revenez quand ?
- SERGE : Jamais, sans doute.
(*un lourd silence*)

- POLY : Je crois que je vais aller rejoindre ma bolognese, moi. *(il va sortir et se retourne)* Je suis décidément trop vieux pour suivre le mouvement, mais il y a quelque chose qui a du m'échapper. J'ai sauté des pages.
- MOUN : Monsieur Poly, ne cherchez aucune logique dans tout ça.
- POLY : Oh, vous savez, la logique à notre époque ...
- MOUN : Serge et moi ...
- POLY : Moun, n'insistez pas. *(silence)* Je sens que l'ambiance n'est pas à la fête et, en fin de compte, je ne suis qu'un voisin de palier veuf, collant et toujours en panne de quelque chose, alors. Il faut croire que la solitude, depuis le départ de Clémence, me fait perdre le sens des réalités, mais que vous deux vous vous sépariez, ça ...
- SERGE : J'imagine que ce n'est pas facile à comprendre ...
- POLY : Nooon ? Vous croyez ?
- MOUN : Serge et moi, c'est pour la vie, mais ... pas ensemble. *(émotion)*
- POLY : Oui, oui, c'est clair, ... *(silence)* ... pas ensemble !
(l'ascenseur se manifeste)
Tiens, vous avez de la visite.

SCENE 5

(c'est Cléo, la mère de Moun, qui arrive, exhubérante)

- CLEO : *(off)* Ah, enfin, c'est pas trop tôt. *(elle entre)* Ah, mes enfants, quelle chance que vous soyez là. J'avais peur que ...
Bonjour ma chérie.
- MOUN : Bonjour Maman.
- CLEO : *(elle embrasse Serge)* Je suis épuisée. Quelle idée d'habiter au 6ème !
- MOUN : Mais enfin, tu as pris l'ascenseur.
- CLEO : Oui, mais c'est haut quand même.
- POLY : Et comment va Madame Cléo ?

- CLEO : (*elle le voit*) Ah, vous êtes là aussi, Monsieur Poly ? Mai, très mal, je crois que c'est la fin.
- MOUN : Tu veux boire quelque chose ?
- CLEO : Non ! ... Si, un verre d'eau. Ah mes enfants, la vieille Cléo, elle ne vivra plus longtemps, croyez-moi.
- POLY : On dit ça, et ...
- CLEO : Chaque fois que je viens chez vous, j'ai l'impression d'étouffer.
- SERGE : C'est l'altitude.
- CLEO : Vous croyez ? (*silence*) Quoi qu'il en soit, c'est pas normal. J'en ai parlé au Docteur Tarin qui se moque de moi. A la limite, il ne m'écoute même plus. Ils sont tous les mêmes, du moment qu'ils remplissent leur cabinet.
- POLY : Que voulez-vous, notre coeur n'a plus 20 ans, hein, Madame Cléo !
- CLEO : (*elle renifle*) Qu'est-ce que ça sent, ici ?
- SERGE : Le pur boeuf !
- POLY : Mais non, le "porc-boeuf". C'est ma sauce bolognaise qui mijote, Madame Cléo, un vrai régal, et sans le vouloir, j'en fais profiter tout l'étage.
- MOUN : (*qui revient*) Tiens Maman. (*Cléo boit*) Ca va mieux ?
- CLEO : (*elle halète*) Ah ! J'ai vraiment une sensation d'oppression qui part de là et qui remonte jusqu'à la gorge par ici et ... non, vous ne comprenez rien à tout ça, vous les hommes.
- MOUN : Papa va bien ?
- CLEO : Oh, celui-là, plus rien ne l'intéresse. Il ne sort pratiquement plus. La pré-retraite, tu sais, quand on n'y est pas préparé ...
- MOUN : Tu devrais être contente, tu l'as toujours près de toi.
- CLEO : Tu parles ! Je préférerais encore quand il travaillait, parce que maintenant, il rouspète sur tout et pour rien.
- SERGE : Pourquoi vous vivez ensemble, alors ? (*un long silence*)
- MOUN : Serge, je t'en prie.
- SERGE : Ca m'a échappé !
- POLY : (*se marre*) Bon, je vais vous laisser, je retourne à mes casseroles, parce que je dois encore ajouter les ingrédients de der-

nière minute, la petite touche personnelle. *(à Serge)* Monsieur Serge, si je ne vous vois plus, je vous souhaite ...

MOUN : *(coupe net)* Monsieur Poly !

POLY : Oui ?

MOUN : Vous ... *(qui ne sait pas quoi dire)* vous mettez de la ... sauge dans votre sauce ?

POLY : De la ... chose dans la ... sauche ?

MOUN : C'est pas important. *(elle le pousse à partir)* Allez, vite, parce que quand c'est trop cuit ...

CLEO : Ma fille a raison, Monsieur Poly, de la sauge en fin de parcours, c'est ... *(elle voit les valises)* Tiens, c'est quoi, ça ?

SERGE : *(fait l'innocent)* Quoi ?

CLEO : Ben, ça; les valises ?

SERGE : Ca ? Ben, ... je ... je ne sais pas.

POLY : Je ne veux pas m'en mêler, Monsieur Serge, mais si vous ne voulez pas rater votre av...

MOUN : Il ne va rien rater du tout. Il est très bien ici, chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. Au revoir, cher voisin. *(elle le pousse dehors)* Celui-là, il est déjà aussi collant que sa sauce.

SCENE 6

CLEO : Mes enfants, maintenant que nous sommes seuls, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Ca fait bientôt 5 ans que vous vous connaissez ...

MOUN : 6 ans !

SERGE : Ah, tu vois !

CLEO : 6 ans ? *(silence)* Bon, soit. Ca fait donc 6 ans, et ton père et moi, ma chérie, nous venons de prendre une grande décision qui, j'en suis sûre, va vous combler de joie. Enfin, j'espère. Alors, voilà : je sais que depuis des années vous parlez du Canada, du Québec, du Grand Nord et que sais-je encore. Et, dans la vie, il y a des opportunités qu'il ne faut pas laisser passer, surtout quand ton père y est impliqué. Bref et en résumé, *(elle prend son temps pour amplifier son effet)* nous vous

offrons un grand voyage au pays de vos rêves, à tous les deux.
(silence) Et bien, c'est tout l'effet que ça vous fait ?

- MOUN : (pincée) C'est ... c'est formidable.
- SERGE : (tout aussi coincé) Oh, Cléo, vous ne pouvez pas savoir comme ... Mais franchement, je ne sais pas si ... Moun et moi, nous méritons ça !
- CLEO : Mais si. Ecoutez, amoureux comme vous l'êtes - venez près de moi - vous êtes à l'heure actuelle encore libres, seuls, pour pouvoir vous mijoter des petits voyages tendres dans un pays qui vous passionne, c'est toi qui me l'a dit. Et je répète, tout est encore possible ...
- MOUN : Que veux-tu dire ?
- CLEO : Ben oui, je suppose que d'ici quelques temps, quand la famille va ... s'agrandir et que, enfin ... que ...
- MOUN : Je ne comprends pas.
- CLEO : Mais enfin, ne me dites pas que vous avez l'intention de m'interdire d'être grand-mère, non ?
- MOUN : Grand-mère ?
- CLEO : Oui, pas pour tout de suite, bien sûr, ... quoique, mon petit Serge, il ne faudrait plus trop tergiverser, parce que soudain l'âge est là et ... je ne parle pas pour toi, ma chérie, mais enfin un papa trop vieux, tu ne voudrais quand même pas qu'à l'école, on prenne Serge pour son grand-père, non ? (elle rit)
- SERGE : Non, mais dites donc, ...
- CLEO : Je ne parle pas de vos capacités ... de mâle, ni de votre vigueur, ... enfin, vous me comprenez !
- SERGE : Je vous remercie !
- MOUN : Maman, ...
- CLEO : Toujours est-il que, pour en revenir au Canada, je sens que la surprise est totale et que vous retenez votre joie ... Si, si, je vois bien que, ... mais c'est normal.
- MOUN : Maman, je ne sais pas comment vous remercier, Papa et toi. En effet, c'est un cadeau exceptionnel et je suis persuadée que Serge ... partage mon sentiment, n'est-ce pas mon amour ?
- SERGE : Oh, oui, c'est vrai que le Canada ...
- MOUN : Mais, tu vois, il faut qu'on te dise que ... Tiens, assieds-toi là !

- CLEO : (*elle refuse*) Non, je sais ce que tu vas me dire : ça te gêne, c'est trop, vous ne méritez pas ça, et tout et tout. Mes enfants, vous vous aimez, vous êtes jeunes, ... (*elle regarde Serge*) enfin, encore jeunes assez pour profiter de la vie, et nous, ça nous fait plaisir de vous faire plaisir. Et je sais que Serge peut prendre congé quand il veut. Et toi aussi d'ailleurs. Pas vrai ?
- MOUN : Oui.
- CLEO : Mais, mais, mais, ... je ne vous ai annoncé que la première partie de la surprise ...
- SERGE : Ah bon ?
- CLEO : Oui ! ... Qu'est-ce qu'elle a encore pour vous, la petite Cléo ? Hein ? ... Devinez ! ... Les-bil-lets-d'a-vion ! (*elle les sort de son sac*) Avec départ dimanche prochain, escale à Paris et puis, hop, Montréal. Quinze jours sur place, voiture de location, hotels réservés, les chutes du Niagara, Québec, Ottawa, etc et retour sur Montréal. Qu'est-ce que vous dites de ça ? (*silence*) Rien ? Je m'en doutais. (*ils sont sciés, muets*) Ah, mes enfants, si j'avais 30 ans de moins et que ma mère m'avait proposé ça, ... surtout qu'à l'époque, j'étais amoureuse ...
- MOUN : Maman, ...
- CLEO : De qui ? Mais de ton père, pardi. Ce n'était plus le coup de foudre, bien évidemment, mais tu sais comme moi que le temps use les sentiments et la vie est ainsi faite qu'on prend des habitudes, le corps ne suit plus et ... (*change de ton*) Mais pourquoi je raconte tout ça moi ? Je caquette comme une vieille poule ...
- MOUN : Maman, ...
- CLEO : Ah oui, le voyage. Et bien, vos valises, il n'y a plus qu'à les remplir et hop, le nouveau monde.
- SERGE : (*il gueule*) CLEO ! (*saisissement général, silence*)
- MOUN : Maman, je t'en prie, assieds-toi, on doit te parler.
- CLEO : (*calmée*) Mais, c'est qu'il m'engueule en plus !
- MOUN : Ecoute, Maman, ce que Papa et toi faites pour nous est vraiment très généreux, mais Serge et moi, on voudrait t'annoncer quelque chose qui n'est pas très, ... enfin, ce n'est pas ... facile à ...
- CLEO : T'es enceinte !
- MOUN : (*énervé*) Mais non, ... au contraire. (*silence, elle est gênée*)
- CLEO : Serge a une maîtresse !

- MOUN : Je t'en prie, Maman.
- CLEO : Qu'est-ce que t'en sais ? Les hommes, c'est pas les scrupules qui les étouffent.
- SERGE : Bon, moi, elle commence sérieusement à me les gonfler. Je te laisse en famille. *(il veut sortir)*
- MOUN : Mon amour, c'est pas le moment, je t'en prie.
- SERGE : A force de lui éviter des chocs, c'est elle qui va nous foutre un infar, si ça continue. *(il sort)*
- CLEO : Il est nerveux, tu ne trouves pas ?
- MOUN : *(déterminée)* Ecoute, Maman, il a raison et on va cesser de tourner autour du pot. *(elle prend son souffle)* Serge et moi, on se ... *(à ce moment, Cléo tourne de l'oeil)* Maman ? ... Maman, ... ça ne va pas ? *(elle se précipite)* Maman ! ... Serge !
- SERGE : *(qui revient)* Quoi ?
- MOUN : Ca ne va pas.
- SERGE : Arrête, tu la connais, elle te fait le coup chaque fois qu'il y a quelque chose qu'elle ne veut pas entendre.
- MOUN : Mais non, je t'assure, cette fois ...
- SERGE : *(souffle)* Je te jure ! ... Cléo ? *(lui tapote la joue)* Cléo ? *(commence à se poser des questions)* Tiens, redresse-la. *(ce qu'ils font)* Cléo ? ... Merde !
- MOUN : Mon amour, j'ai peur.
- SERGE : Cléo ? *(il commence à paniquer)* Elle respire. *(il va vers le téléphone)*
- MOUN : Qu'est-ce que tu fais ?
- SERGE : Le S.A.M.U. *(il téléphone, silence)*
- CLEO : Lexotan.
- MOUN : Maman ! ... Ca va mieux ?
- SERGE : *(il raccroche)* Qu'est-ce que je disais !
- CLEO : C'est du Lexotan qu'il me faut, en comprimés. Je n'en ai pas ici.
- MOUN : Tu veux qu'on aille en chercher ? ... Serge, tu peux ...
- SERGE : Ca va, j'ai compris. *(il prend sa veste et regarde sa montre)*

CLEO : En comprimés !
SERGE : Non, en suppos ! *(il sort)*

SCENE 7

CLEO : Il est dur avec moi.
MOUN : Mais non, il est un peu contrarié, c'est tout. Il ... il a des projets *(émotion)* et comme il fait toujours tout avec passion, le stress lui monte un peu à la tête et ...
CLEO : Qu'est-ce que tu voulais me dire tout à l'heure ?
MOUN : Rien, ... rien de bien important.
(le téléphone sonne)
Allo ! ... Bonjour Papa, ... oui, je te remercie ... et toi aussi ? ...
Oui, elle est ici, je te la passe ... Je t'embrasse, au revoir.
(à Cléo) Il a l'air en pleine forme, dis-donc.
CLEO : Allo ! ... oui ... oui ... ça va ! ... Ne rentre pas trop tard, et ... et sois prudent. Oui, c'est ça. *(elle raccroche)* Tout ça pour me dire qu'il a une réunion et qu'il ne rentre pas
MOUN : Ben, c'est gentil de prévenir, non ?
CLEO : Ma chérie, la vie à deux, à la longue, c'est un tissu de compromis et de concessions en tous genres.
MOUN : Papa et toi, ça s'est toujours bien passé, non ?
CLEO : Je ne me plains pas. Pas de soucis d'argent, enfin pas trop, des enfants qui ont toujours donné satisfaction, une maison confortable et un mari pas trop encombrant.
MOUN : Bref, t'es heureuse ?
CLEO : Ca, c'est un bien grand mot.
MOUN : Tu as pourtant tout pour l'être, du moins en apparence, même si ta santé te cause quelques soucis ... Tu as un mari fidèle ...
CLEO : Ca !
MOUN : Comment "ça" ?
CLEO : On n'est jamais sûr de rien ni de personne. C'est vrai que ton père ...

- MOUN : Quoi ?
- CLEO : Tu l'as déjà bien regardé, il n'a pas une tête à tromper.
- MOUN : Y a pas que la tête !
- CLEO : Oh, de ce côté-là, s'il avait un 100 mètres à courir, il ne passerait pas les éliminatoires !
(Moun rit, on sonne)
- MOUN : Tiens, il n'avait pas sa clé ? *(elle pousse sur l'ouvre-porte)*
Ca va mieux ?
- CLEO : Oui, oui, je te remercie. *(silence)* Ah, pour le Canada, vous partez par Paris où vous avez une escale de deux heures, je crois. Prends des vêtements ...
- MOUN : Et ... et si Serge ne peut pas prendre congé ? *(elle regarde sa montre, impatience)*
- CLEO : Ce serait bien la première fois. Non, non, je suis sûre que vous allez passer des moments merveilleux ensemble. J'en ai parlé à Madame Chapoison, tu sais la voisine d'en face. Je lui ai dit que je vous offrais ça rien que pour la faire enrager. Elle me casse les oreilles sans arrêt avec son fils ...
(l'ascenseur s'arrête)
- MOUN : Ah, ben tiens, voilà tes médicaments. *(on sonne)* C'est vrai qu'il n'a pas ses clés. *(elle court, souriante)*

SCENE 8

(Moun ouvre, c'est Dan, l'ami de la famille)

- MOUN : Tiens, qui voilà. Salut Dan.
- DAN : Je passais dans le quartier, comme on dit, et je me suis dit que j'avais bien 10 minutes pour toi. Bonjour ma chérie. *(embrassades)*
- MOUN : Tu as bien fait. Tu connais Maman ?
- DAN : Bien sûr. Bonjour Madame.
- CLEO : Bonjour Dan.
- DAN : *(il voit les valises, à Cléo)* Tiens, vous partez en voyage ?

- CLEO : Non, pas moi, les enfants. On leur offre un voyage au Canada à tous les deux.
- DAN : Au Canada ?
- CLEO : Ca fait des années qu'ils en parlent, alors ...
- DAN : J'arrive à temps, on dirait. Vous partez quand ?
- MOUN : Ben, on n'est pas encore vraiment fixé, parce que ...
- CLEO : Comment, pas fixé ? Les tickets sont là, sur la table. Ils partent dimanche. Les veinards. Et en plus, je disais justement à Moun, ça fait jaser les voisins.
- MOUN : (*excédée*) Maman, c'est pas important !
- DAN : Serge n'est pas là ?
- MOUN : Il est parti à la pharmacie, mais il commence à m'inquiéter, là.
(*on sonne*)
Encore !

SCENE 9

(*Moun ouvre, c'est Poly, casserole à la main*)

- POLY : Moun, vous allez me goûter ça. C'est exactement le parfum que je recherchais et ça, c'est grâce à vous.
- MOUN : A moi ?
- POLY : Oui, vous m'inspirez. Tenez, Madame Cléo, goûtez-moi ça, un vrai nectar. (*elle goûte*) Avec ça, les spaghettis, capellinis, torricellis et autres macaronis n'ont qu'à bien se tenir. Et alors ?
- CLEO : Moui, pas mal.
- POLY : C'est tout ?
- CLEO : Non, c'est bon.
- POLY : (*qui voit Dan*) Bonjour Monsieur.
- MOUN : Dan, un ami.
- POLY : Ben tiens, tant qu'on y est, goûtez aussi. (*ce qu'il fait*) Hein, C'est pas du surgelé, ça ! Elles peuvent aller se rhabiller, les

Mamma ceci et les Mamma cela. (*silence*) Serge est parti ?
(*il voit les valises*) Ah, ben non, ses valises sont encore là.

DAN : Mais, ... enfin, je suppose qu'il ne part pas seul au Canada ?

POLY : Ah ... oui !

CLEO : Mais non !

POLY : Il ne part pas au Canada.

CLEO : Mais si !

MOUN : (*s'énerve lentement*) Excusez-moi, mais je crois qu'il y a un léger malentendu, parce que Monsieur Poly n'est pas au courant de tout, voyez-vous ...

POLY : Là, vous ne savez plus ce que vous dites, hein, Moun !

MOUN : (*qui s'énerve de plus en plus*) Je sais très bien ce que je dis. Et ce que je sais aussi, c'est que Serge et moi, on s'aime comme personne et que depuis une heure, on voudrait être seul, rien que nous deux. On voudrait avoir la paix parce qu'on s'aime et qu'on en crève et que je voudrais être dans ses bras, (*elle éclate en sanglots*) pour toujours, rien que lui, rien que ses bras, pour toujours. Et vous ne comprenez rien à rien. (*silence*) Il est où, Serge ? Mon chéri ... (*pleurs*)

(*long silence*)

CLEO : Mais, ma chérie, calme-toi, qu'est-ce qui te prend, tout à coup ?

POLY : (*il sent sa casserole*) Elle est pourtant bonne, ma sauce.

DAN : (*qui a pris Moun dans ses bras*) Laissez-la un peu, elle est fatiguée, sans doute.

MOUN : (*toujours en pleurs*) Il est où, Serge ?

CLEO : C'est vrai qu'on a le temps de mourir dix fois ici. A croire qu'il le fait exprès.

POLY : (*à Cléo*) Vous lui reprochez quelque chose, à ma sauce ?

DAN : Si vous alliez la rectifier chez vous, vous ne croyez pas ?

POLY : Mais je ne vous parle pas à vous !

DAN : (*il pousse Poly vers la sortie*) Cléo, laissez-nous seuls un instant.

CLEO : Mais, ... je suis sa mère, quand même ...

DAN : Justement ! Allez aider Monsieur à assaisonner sa napolitaine.

- POLY : Une bolognese, Monsieur, c'est une bolognese !
- DAN : C'est ça, de toute façon, c'est dans le même coin.
- POLY : Ah non, la napolitaine est plus corsée et ... bla bla (*il sort avec Cléo*)

SCENE 10

- DAN : Voilà, ils sont partis, il n'y a plus que nous deux ... hein ?
(*il lui caresse la tête*) Tu veux boire quelque chose ?
- MOUN : (*elle se retire*) Non, je te remercie. Je suis idiote de me laisser aller comme ça et je m'en veux de n'avoir aucune retenue, mais ...
- DAN : Qu'est-ce qui ne va pas ? Serge et toi, c'est pétard ?
- MOUN : (*elle hausse les épaules*) Pétard ! (*silence*) De ma vie, je n'aimerai plus comme ça, jamais.
- DAN : On dit ça, mais ta vie est encore longue.
- MOUN : Et alors, toi aussi, tu nous prends pour des fous ?
- DAN : Non, au contraire, mais il ne faut pas dire "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau".
- MOUN : 6 ans, plus de 6 ans que cette histoire défie le temps et fait souffrir.
- DAN : Souffrir, souffrir, ...
- MOUN : Regarde, il est parti depuis dix minutes et je m'inquiète.
- DAN : Ca, c'est ton instinct maternel, c'est normal, à ton âge.
- MOUN : Parce que toutes celles qui s'inquiètent de l'absence de celui qu'elles aiment sont des nounous ?
- DAN : Mais non, simplement, on ne sait jamais ce qui anime cette attirance entre deux êtres. Et puis, tu sais, le temps, est imprévisible. Tantôt, il apaise les tensions et efface les déchirures, tantôt il mine les amoureux fous jusqu'à l'éclatement ou la lassitude.
- MOUN : (*elle se reprend*) C'est bien mon avis.
- DAN : Et bien, tu vois : même tes convictions les plus intimes ne résistent pas à la logique du petit Dan. Tu y crois toi, à la fidélité pen-

dant des années et des années

MOUN : (*choquée*) Bien sûr !

DAN : Vraiment ? Parce que, tu sais, la fidélité, la seule qui mérite ce nom, c'est à la vie à la mort, c'est ne jamais trahir une seconde ses engagements, ne jamais mentir, ni par raison, ni par omission. La fidélité, c'est celle d'un chien pour son maître, c'est tout donner, sans arrière-pensée. Sans faiblir. Tu y crois vraiment, toi ?

MOUN : (*elle craque*) Je ne sais pas, je ne sais plus.

DAN : Parce que Roméo et Juliette, ils sont morts jeunes tous les deux. Ils n'ont pas eu le temps de se fatiguer, de se tromper, de se voir vieillir. Tu imagines Juliette à 65 ans, grassouillette, avec une dent sur deux et une marmaille autour d'elle ? Et Roméo, bedonnant, chauve, qui fait une partie de pétanque, en se grattant les fesses ou en se curant le pif ?

MOUN : Tu détruis tout.

DAN : C'est ça la vie, ma chérie, alors cessons de tirer des plans sur la comète et vivons au jour le jour. (*charmeur, il tourne autour d'elle et essaie de la prendre dans ses bras*)

MOUN : Tu vois, Dan, Serge et moi, c'est exactement le raisonnement qu'on tient. Et figure-toi que ça fait des mois qu'on y songe.

DAN : A quoi ?

MOUN : A tout ça, tout cet après, cet avenir incertain. Oh, je sais, ce n'est pas nouveau et toutes les chansons font rimer "amour" avec "toujours". Même à 16 ans on se jure fidélité pour la vie. Et j'aime trop Serge pour ça.

DAN : Pour quoi ?

MOUN : Pour le regarder jouer à la pétanque en se grattant les fesses ! (*silence*) Serge et moi, on se quitte.

DAN : Co ... comment ?

MOUN : Pour toujours, comme on dit. Son billet d'avion est sur la table, ses valises sont là, il décolle bientôt pour la Nouvelle-Zélande. C'est clair, non ? (*gorge serrée*)

DAN : Lumineux ! Et tu oses me dire que c'est pas pétard ?

MOUN : Tu n'as rien compris et ça aussi, c'est logique !

DAN : Et toi, tu pars au Canada ?

MOUN : Moi ? J'ai mis six mois à me convaincre que je pourrais refaire ma vie.

- DAN : Au Canada.
- MOUN : (*énervée*) Mais non, pas au Canada. Ca, c'est une invention des parents qui ont cru bien faire. Résultat des courses : on nage en plein vaudeville. Maman, qui est tellement fragile du coeur qu'on n'ose pas lui annoncer notre décision, s'est rattachée avec deux tickets pour Montréal.
- DAN : A propos, le paparazzi-là, il est au courant ?
- MOUN : Qui ?
- DAN : Le voisin, le roi du carbonara, il est seul avec ta mère.
- MOUN : Mince ! ... (*silence*) Tant pis, c'est même peut-être mieux comme ça.
- DAN : Et Serge, il réagit comment ?
- MOUN : Je te signale que nous avons pris la décision à deux.
- DAN : Tu sais, ça fait 30 ans qu'on se connaît et, crois-moi, c'est pas son genre. Il doit y avoir une autre raison. Je me souviens, on devait avoir vers les dix sept ans par là et à la sortie d'un bal, on avait repéré deux petites bonnes-femmes qui rentraient à pied chez elles. On leur a proposé de faire un bout de chemin. Il n'a pas fallu 5 minutes pour que Serge devienne de plus en plus entreprenant, jusqu'à en coincer une ... je te dis pas ! Alors, on n'a jamais imaginé que cela puisse aller plus loin. Et bien, bernique, parce que le lendemain, les flics venaient sonner à sa porte. Elles avaient déposé plainte ; casier judiciaire et tout.
- MOUN : (*éberluée*) Serge ?
- DAN : Et il n'a jamais avoué la vérité à ses parents.
- MOUN : Serge ?
- DAN : (*faux-cul*) C'était pas bien grave, des bêtises de jeunesse, la sève qui monte, tu penses, à dix sept ans. (*silence*) Il ne t'a jamais raconté ça ?
- MOUN : N ... non, ... jamais. Tu as raison, c'est pas bien grave. Et puis, il ne me dit pas tout, comment veux-tu, si ça se trouve, il ne s'en souvient même plus lui-même. (*silence*) On s'aime tant, il est con de moi, comme il dit ... et dans quelques heures, pffft, envolé.
- DAN : (*s'approche d'elle*) Je le connais, il reviendra ... En attendant son retour, on se téléphonera tous les deux, on ira au cinéma, pourquoi pas ! Moi aussi, je vis seul, enfin, en ce moment, parce que Patricia, c'est fini, je ne sais pas si je te l'ai dit. (*il se fait pressant*)

MOUN : Je vais voir si sa valise est complète. Tiens, aide-moi à la mettre sur le canapé. Qu'est-ce que c'est lourd ! *(elle l'ouvre)* Il n'a jamais su faire une valise. *(Dan fait plusieurs tentatives)* Laisse-moi. *(silence)* Forcément, cette fois, il ne risque pas d'oublier des T-shirts ou des chaussettes, il a tout pris. *(elle le repousse)* Où sont ses affaires de toilette ? ... Ah, là. *(elle entend l'ascenseur)* Serge ! *(elle court vers la porte)*

SCENE 11

(Serge apparaît)

MOUN : Mon amour, où étais-tu ? *(elle saute dans ses bras)*

SERGE : Trois pharmacies avant d'en trouver une de garde. *(il le voit)* Salut Dan. *(à Moun)* Mon amour, calme-toi, calme-toi, ... *(silence)* Comment veux-tu qu'on s'en sorte ? Il faut être fort, très fort.

DAN : Moun m'a dit ...

SERGE : *(sec)* Ben alors, tu sais !

DAN : Je ne comprends pas, Serge.

SERGE : Tu n'as jamais été amoureux, alors ...

DAN : Mais, ...

SERGE : Pardon, t'as jamais aimé, c'est différent ! *(à Moun)* Elle est où, Cléo ?

MOUN : Chez Poly.

SERGE : Tiens, je croyais qu'elle allait clamser !

MOUN : Ne dis pas des choses comme ça, tu sais qu'elle est malade.

DAN : T'as pas quelque chose à boire, l'air est tellement sec, ici ?

MOUN : Oui, dans le frigo. *(Dan sort, vers cuisine. A Serge)* Excuse-moi, mon amour ...

SERGE : T'excuser ? ...

MOUN : Je viens de faire l'expérience de vingt minutes sans toi et j'ai craqué, parce qu'ils me cassaient les pieds, tous, et parce qu'au moment où on se quitte pour la vie, l'un débarque avec sa sauce, Maman nous fait le grand jeu et l'autre ... *(elle parle bas)*

SERGE : Quoi, "l'autre" ?

MOUN : Chuut, ... rien.

SERGE : Mais si, qu'est-ce qu'il t'a fait ?

MOUN : Rien, il se rappelait des souvenirs, c'est tout, même si ...

SERGE : Quoi ?

MOUN : Rien, rien. Il est aussi con que les autres. Je veux qu'on nous laisse, je veux te dire adieu, ... pour l'éternité.

SERGE : Je ne peux plus traîner, mon coeur, un avion n'attend pas.
(*silence*) Tu raconteras à Cléo que ... que j'ai du partir d'urgence pour le bureau ou que ... pffft, est-ce que je sais moi.

MOUN : (*douce, très douce, un peu sonnée*) T'inquiète pas, mon amour, je m'occupe de tout. Prends bien soin de toi, ... toujours

SERGE : Mon ...

MOUN : (*murmure*) Chuut, je sais, je sais ...

(*une longue étreinte, baiser, des caresses, des sourires, la tendresse, l'Amour*)

SCENE 12

(*bruits de voix venant du couloir*)

CLEO : N'oubliez pas le thym ! (*elle apparaît*) Ah, vous voilà, vous !
Où êtes-vous resté ? (*Serge s'énerve*)

MOUN : Une pharmacie de garde, Maman, c'est pas évident.

CLEO : (*recommence son cirque*) Ca y est, ça me reprend.

MOUN : Tiens, prends-en deux, ça ira mieux après.

CLEO : Merci ma chérie. (*elle boit*) Tu m'écriras ?

MOUN : Quand ?

CLEO : Ben, ... du Canada !

(*Dan revient de la cuisine*)

SERGE : Moun, dis-lui, ou je fais un malheur.

- MOUN : (*lentement, elle prend son souffle*) Maman, Serge et moi, nous ... nous n'irons pas au Canada, parce qu'il s'en va, loin, ... très loin. Et seul, ... pour toujours. (*émotion*)
- CLEO : (*plat, inquisiteur*) C'est bagarre ?
- MOUN : Non, Maman, on s'aime à en perdre la raison, mais on va vivre chacun de son côté.
- CLEO : (*idem*) De quel côté ?
- SERGE : (*pour lui-même*) C'est d'un romantisme !
- MOUN : Ecoute, Maman, ne te montre pas plus idiote que ...
- CLEO : (*méchanceté dans le regard*) Tu vois ?
- MOUN : Quoi ?
- CLEO : Tu vois qu'il a une maîtresse ! (*à Serge*) Salopard, vous avez fait ça à ma fille, alors qu'on a dépensé, son père et moi, 34.620 frs, taxes d'aéroport comprises, pour vous envoyer au Canada ?
- MOUN : Maman, ne sois pas sordide, je t'en prie ! ... Et laisse-moi finir. (*douce, éthérée*) On a peur, tu comprends, peur de vieillir ensemble, peur de perdre l'exclusivité, peur de ne plus se suffire l'un à l'autre, peur de laisser de la place à d'autres entre nous, oui, on a peur, alors, plutôt que de vivre cette sorte de désespoir, on a décidé de se quitter aujourd'hui, pour garder à jamais une image du bonheur. (*silence, Cléo est effondrée*) Voilà. C'est ce que nous tentons, Serge et moi, de te dire depuis tout à l'heure. Son avion l'attend pour la Nouvelle-Zélande, dans une filiale de sa boîte et moi, je reste ici.
- CLEO : Fous, ils sont fous.
- MOUN : Tout à fait, Maman, tu as tout compris.
- CLEO : J'ai rien compris du tout.
- MOUN : Tu vois, le monde autour de nous est tellement imprégné de toutes sortes de mensonges et de lâchetés que ... Oh, je sais que c'est banal à pleurer, je sais aussi que la vie peut être beaucoup plus simple que ça, même à deux ...
- CLEO : (*se reprend*) Ecoute, ma fille, vous allez peut-être trop au cinéma, vous lisez trop de romans, c'est possible, mais je pense quand même qu'à ton âge, si on n'est pas devenu adulte, on ne le sera jamais. Toutes vos histoires d'amour infini, de coups de foudre, de "je t'aime-tu m'aimes" et patati et patata, c'est très joli, mais vous me semblez quand même bien loin de la réalité, tu sais.

- MOUN : Quelle réalité ?
- CLEO : Celle du quotidien, des compromis, des égoïsmes, du temps qui passe aussi et qui patine un couple. Avec tout ce que ça comporte comme concessions, jardins secrets, éclaboussures, coups de canif parfois. Attention, je ne prêche pas l'infidélité, mais que veux-tu, l'amour, oui l'amour, c'est bien à 20 ans, 30 peut-être, mais tout passe, tout lasse comme dit je-ne-sais-plus-qui, et laisse la place à de la tendresse puis à de l'affection. Et puis, tu sais, les habitudes. Il ne faut pas trop rêver, ma chérie, le Prince Charmant qui vient enlever sa belle, c'est de l'eau de rose.
- MOUN : Et Papa ?
- CLEO : Quoi Papa ?
- MOUN : Tu en es là avec lui ?
- CLEO : Tout ce que je demande, c'est qu'il ne fasse pas de vagues. Sinon, pour le reste, tu le sais, on s'entend bien, tu penses, après 35 ans. *(silence)* Quant au Canada, je suis vraiment déçue et je ne sais pas comment lui annoncer. Tu te rends compte, 34.620 frs !
- SERGE : *(pour lui-même, mais assez fort)* Je vais me l'encadrer !
- MOUN : Serge, ne sois pas grossier, je t'en prie.
- SERGE : Toi, quand il s'agit de ta mère, ...
- MOUN : Ca ne t'empêche pas de rester correct.
- SERGE : Non, mais tu entends ce qu'elle nous sort ?
- CLEO : *(faux-cul)* Allons, allons, mes enfants, calmez-vous, ne vous putez pas. Vous voyez, ça aussi c'est la vie, on s'écorche, on va chacun dans son coin et puis, paf, ça se recolle.
- SERGE : Bon, moi j'en ai assez entendu, je prends mes valises ...
- MOUN : *(hurle)* NOOON !! ... *(silence)* Non, mon amour, pas comme ça, pas ... *(elle pleure)*
- SERGE : *(à Cléo)* Vous êtes contente ?
- CLEO : Mais ...
- SERGE : Vous commencez à comprendre à quoi on veut échapper ? *(silence)* Jamais on ne s'est parlé comme ça.
- CLEO : *(choquée)* C'est de ma faute !
- SERGE : Vous ne croyez pas qu'elle en a assez entendu pour aujourd'hui?

- CLEO : (*elle pleure aussi*) Moi qui fais tout pour arranger les bidons, toute ma vie, je me suis sacrifiée pour elle ...
- SERGE : Sacrifiée !
- CLEO : ... et à chaque fois, c'est la même chose : on m'engueule. Avec ma maladie, je suis entre la vie et la mort, et voilà comment on me traite. (*elle se mouche*)
- SERGE : Quand j'étais jeune, Dan m'a dit : "avant de prendre une fille, regarde sa mère" ! Heureusement que l'amour est aveugle ! (*Cléo pleure de plus belle, Dan s'en défend*) Vous ne comprenez pas qu'on veut avoir la paix, qu'on veut fuir ce ramassis de fausseté et d'angélisme, vous ne comprenez pas qu'on vomit toute cette hypocrisie, votre hypocrisie ?
- DAN : (*tentative*) Bon, comme ça tourne à l'orage, ...
- SERGE : Toi, ta gueule ! ...J'aime Moun au-delà de tout ce qu'on peut imaginer et Roméo et Juliette ...
- DAN : Ah, justement ...
- SERGE : J'ai dit "Ta gueule" ! ... On se sent étranger dans ce monde de faux-culs, de tire-aux-flancs et de vieilles peaux bien-pensantes. Ca vous épate, ça hein, d'avoir peur de n'aimer que de routine, ça vous épate de fuir le bonheur pour en garder le meilleur. Et je vais vous dire, moi : Moun et moi, on ne savait pas comment vous l'annoncer, parce que tout ce que vous savez faire, c'est vous retrancher derrière vos conventions et vos préjugés en se tapant sur la panse d'un contentement béat. Ca fait des mois qu'on prépare ce jour, LE grand jour, et il faut qu'entre deux Lexotan, vous veniez semer la zizanie au moment des adieux.
- MOUN : Arrête, Serge, Maman ne mérite pas ça.
- SERGE : Parce que tu crois que ces choses-là, ça se mérite ? (*change de ton, se calme*) Excuse-moi, mon amour, mais ce départ me tue, même si je crâne. (*silence, regarde sa montre*) Et si je traîne encore, je vais rater l'avion.
- CLEO : (*furieuse*) Qu'est-ce que vous attendez ? Fichez le camp, si c'est ce que vous voulez.
- SERGE : Quel gâchis !
- CLEO : Ca, vous pouvez le dire.
- MOUN : Maman, ne nous en veux pas, je te téléphonerai, je viendrai à la maison quand tu veux, mais sois gentille, laisse-nous. Et toi aussi
- Dan, ... Je voudrais rester rien qu'avec Serge, n'insistez pas. (*silence*) Dan, tu leur dira ...
- DAN : Moi, je ne dis plus rien du tout !

- CLEO : *(qui se reprend)* Bien ! ... Puisque je suis de trop et que la vieille peau ne ...
- SERGE : *(souffle)* Oh, la la ...
- CLEO : *(vexée)* ... J'insiste, je suis une "vieille peau", c'est vous qui l'avez dit, je ne suis pas sourde. Puisque la vieille peau ne pige rien et s'encroûte, je n'ai plus qu'à me "tirer", mais dites-vous bien, Serge, que toute demeurée que je sois, jamais vous ne me ferez avaler ces sornettes. Je suis encore trop stupide que d'essayer de vous rappeler à la raison, ... et je me demande d'ailleurs si vous avez jamais eu l'âge ... de raison !
- SERGE : Justement, je tiens à éviter l'âge de raison, pas en vertu de l'âge, mais bien de la raison. Et la peur de ne pas pouvoir continuer à la séduire n'est que balivernes pour vous et vous irrite passablement, parce que vous avez décidé que votre fille épouserait un bonheur fonctionnaire.
- CLEO : Elle épouserait qui ?
- SERGE : Je veux vivre en marge de la connerie, vous comprenez, des bénit oui-oui et du dépôt des armes. J'ai peur de perdre le goût du risque, parce que ce jour-là, je la perds aussi.
- CLEO : Et vous allez me dire que vous êtes heureux tous les deux ?
- MOUN : Maman, je suis tellement heureuse que ç'en est indécent pour ceux qui ne le sont pas ...
- CLEO : Parce qu'il s'en va ?
- MOUN : Non, parce qu'il est au coeur de ma vie, ... même si on a juré de ne plus se voir, se téléphoner ou s'écrire ...
- CLEO : Quel baratin, j' vous jure !
- SERGE : Quelle intimité, surtout, ... au moment du départ !
- CLEO : Vous êtes fous !
- SERGE : Ecoutez, Cléo, et pour la dernière fois : depuis Moun, je ressens un bien de vivre, c'est vrai, mais l'amour tient en équilibre et en nous séparant, nous sommes sûrs d'une chose, c'est de ne jamais vous ressembler !
- CLEO : *(offusqué)* Oh ! Le grossier merle ! *(elle a une crise)* Mon coeur ! *(elle fait mine de tituber, Moun se précipite)*
- SERGE : Ma chérie, t'as pas encore compris son manège !
- CLEO : *(qui se reprend soudain, voyant que ça ne prend pas)* Vous ne l'emporterez pas en paradis, ... gangster !
(elle sort précipitamment et revient prendre ses billets)

MOUN : Maman ! (à Serge) Je descends avec elle ... (elle sort)

SCENE 13

SERGE : Lamentable ! ... Comment peut-on être aussi ... (à Dan) Je suis vraiment désolé de t'offrir un spectacle pareil, surtout au moment de partir, mais tu avoueras quand même que dans le genre belle-mère, je suis gâté. (silence) Tu me diras, son statut de belle-mère n'a rien à voir là-dedans, elle ne comprend pas et elle protège sa fille, c'est tout. (silence) Il y a des moments où je me demande si on n'est pas en train de faire une énorme connerie, Moun et moi, et à toi je peux bien l'avouer : cent fois j'ai eu envie de faire marche-arrière, mais l'aimer à moitié, non franchement, je ne pourrais pas. Et je sais que ça arrivera un jour, parce que le temps use tout ... Quant à Moun, elle souffre au-delà de l'entendement, sans sourciller, même si nous avons pris la décision à deux. Oh, tu me diras que la terre est petite, que nos chemins se croiseront encore. (silence) Tu me diras qu'il vaut mieux vivre pépère ensemble que malheureux seul ... Possible. (silence, il regarde Dan) En attendant, tu ne dis pas grand-chose !

DAN : (timide) Je t'écoute et je sais que tu as toujours vécu en marge des conventions ...

SERGE : Les conventions, oui ...

DAN : Tu as assez critiqué tes parents quand tu étais petit. (silence) Tu as déjà eu envie de la tromper ?

SERGE : Jamais ! ... Pourquoi ?

DAN : C'est bien.

SERGE : C'est normal, non ?

DAN : (pas convaincu) Oui, ... oui, ...

SERGE : Il est vrai qu'avec la vie que tu mènes ... (il regarde sa montre) Mais où elle reste ?

DAN : Je crois que Cléo est garée au moins un. (silence) Tu recontras quand même que vos explications ne sont pas convaincantes et qu'on ait le droit de se demander quelle mouche vous a piqués ? (silence) Enfin, il est vrai que ni l'un ni l'autre, vous n'aurez de difficultés à refaire votre vie. Regarde, Moun, elle est pas mal roulée, ... hein ? ... Je dirais même qu'elle est gentille quand il faut ...

- SERGE : *(coupe net, sec)* Je pars !
- DAN : Je sais, ça fait une heure qu'on ne parle que de ça.
- SERGE : *(il prend ses valises)* Oui, et je pars dans la seconde qui suit.
- DAN : Mais, ... tu ne l'attends pas ?
- SERGE : Non, Dan, non, mon avion n'attend pas, lui, ... je n'ai plus une minute à perdre et, finalement, je ne veux plus prolonger les adieux elle ne le supporterait pas. *(il va appeler l'ascenseur)*
- DAN : Mais enfin, attends quand même ...
- SERGE : *(un peu fâché)* J'ai dit "non", ... tu comprends ça. Ca va tourner au cauchemar et l'épisode Cléo dans le parking me donne l'occasion d'éviter à Moun l'horreur d'une déchirure pénible qui finirait par tourner au mélo.
- DAN : Comme te veux.
- SERGE : Je compte sur toi pour la calmer quand elle remontera, je ne peux plus attendre. Je saute dans un taxi, parce que s'il y a le moindre bouchon, c'est foutu.
- DAN : Tu n'as rien oublié ?
- SERGE : Je ne pense pas ... *(silence)* Je l'aime, Dan, je l'aime, c'est ... *(émotion)*
- DAN : Je sais, mon grand, je sais.
- SERGE : Tu lui diras ? *(silence, c'est dur)* Salut, et ... bonne chance dans la vie.
- DAN : Arrête, je vais chialer *(Serge entre dans l'ascenseur)* Serge ?
- SERGE : Quoi ?
- DAN : Ton billet. *(il le lui donne)* Tchao !
(l'ascenseur va se fermer, Serge revient)
- SERGE : *(caustique)* Ah, j'oubliais : elle adore qu'on lui caresse la nuque ! *(il part, étonnement de Dan)*

**La pièce n'est pas terminée ! Vous disposez
ici d'environ 65% du texte.
De nouveaux rebondissements vous
attendent ...**

**Pour que nous vous adressions gratuitement
le texte intégral de cette pièce, je vous
demande de me contacter soit par téléphone
soit par mail :**

**Pierre DE PADUWA : 00 32 475 670 650 ou
p.depaduwa@gmail.com**

Merci et à bientôt,

Pierre